

# La Voie en héritage

***Quel est cet islam populaire et confrérique que  
Les immigrés ont apporté dans leur bagages ?  
Pour le présenter ne faut-il pas le situer dans le  
vaste courant de l'islam spirituel, le soufisme,  
présent partout dans le monde musulman, du  
Sénégal à l'Indonésie en passant par l'Asie  
centrale et... Bruxelles ?***

## ***Intro perso***

Chez mes amis marocains de jeunesse à Bruxelles, il y avait une forme d'amour de la vie, une célébration de l'amour, une célébration de la vie, une flamme dans les yeux qui résiste aux tempêtes du malheur et de la souffrance, une joie, une fête qui dit le grand Oui au monde avec ses roses et ses épines, son lait, son miel et son sang.

Une histoire d'amour a commencé, nourrie ici et là-bas, qu'il m'a fallu pas loin de trente ans pour nommer : le soufisme ou la voie.

Cette mystique au cœur de l'islam du cœur qui crie Dieu comme une jubilation, c'est l'humus de l'art de vivre marocain, sève de sa foi qui au pays fait surgir partout des *qubba*, coupoles posées sur des cubes reliant les ciels à la terre pour honorer les saints innombrables ; elle module le souffle et le balancement des corps jusqu'à la transe extatique et syncopée exhalant « Hay ! » - « Vivant ! », un des 99 beaux noms de Dieu car Dieu est la Vie « plus proche de toi que ta veine jugulaire »...

## ***En bref, le soufisme***

Depuis ses origines, l'islam est en tension tantôt paisible tantôt violente entre un courant mystique – Dieu était un trésor caché, Il a créé les univers pour Se manifester et être loué –, et un courant juridique – les humains étant libres, l'organisation sociale requiert des règles rendant possible l'amour et la justice, dans l'esprit des recommandations divines de transformation radicale de la culture bédouine à laquelle appartenaient les premiers musulmans. Le Coran lui-même comporte de très nombreux versets mystiques dont la portée est universelle et éternelle et dont les niveaux de lectures sont infinis – entre apparent et caché -, et un nombre beaucoup plus restreint de versets législatifs dont l'esprit d'amour et de justice est également universel et éternel et dont la lettre s'adresse clairement au contexte culturel et historique précis dans lequel a eu lieu la révélation.

Les tensions entre les deux courants, toujours actuelles, trouvent leurs origines des deux côtés. D'une part, l'expérience extatique de certains mystiques va les projeter dans le monde de la vérité (*haqiqqa*) au point où ils vont délaissier les préceptes de la loi (*shari'a*), ce qui provoquera de vives réactions des savants juristes (*'ulama*) et quelques bûchers ; d'autre part, le littéralisme borné de la lecture des versets législatifs va conduire certains juristes (et, il faut le reconnaître, des pans entiers du droit musulman) à une interprétation contraire à l'esprit de ces versets et donc infidèle au souffle divin qui les traverse. Aujourd'hui, les soufis, dans leur immense majorité, reconnaissent l'esprit de la *shari'a* dans son intégralité et la lettre des cinq obligations « piliers » de l'islam (témoignage de la foi, prières, mois de jeûne, solidarité matérielle, et pèlerinage pour ceux qui en ont les moyens). Par contre, du côté des *'ulama* et des mouvements islamistes, foisonnent les lectures littérales ou qui tordent carrément les versets législatifs dans un sens puritain barbare, justifiant la mise à mort par lapidation des mères célibataires, soutenant l'obligation du port du voile par les femmes, l'amputation de la main des voleurs.

Les grands mystiques soufis sont considérés comme des « proches de Dieu », ce qu'on traduit par « saints ». L'enseignement de certains d'entre eux a été transmis par leurs disciples, dont les meilleurs ont été désignés pour leur succéder comme *cheikhs*, et l'on parle alors de *tariqa*, de Voies : Dieu est Un, les Voies pour s'en approcher sont multiples. L'un des plus connus est Moulay Abd-el-Qâdir Jilani, saint iraquien du XII<sup>e</sup> siècle, fondateur d'une des plus grandes confréries, la Tariqa Qâdiriyya, répandue dans tout le monde musulman, et dont le héros algérien de la lutte anti-coloniale, l'Emir Abd-el-Qâdir, fût un des cheikhs. En Turquie, Djâlâl al-Din Rûmi fonda l'ordre des Mevlevi, plus connu sous le nom des « Derviches tourneurs »... Mais ce n'est pas ici le lieu de développer cette histoire et cette spiritualité très riches du soufisme, qui remplissent des bibliothèques et de nombreux sites Internet.

### **Au Maroc**

L'ouverture du cœur... La recherche de l'excellence du comportement... L'amour de Dieu s'identifiant à l'énergie cosmique source même de la Création, s'identifiant à l'amour de la vie, à l'amour de chaque être humain pour toute la Création, à l'amour entre les êtres humains... Les règles de la courtoisie, de la sollicitude et de l'hospitalité... La vénération de l'esprit des saints et l'intercession qu'on leur demande pour les implorations adressées à Dieu... Le chant et la musique comme louanges au Créateur... La bienveillance, la générosité, l'humour... Le regard qui se détourne avec délicatesse des transgressions... La suspension du jugement (Dieu seul est juge)... Le respect pour les humbles, les fous et les clochards qui pourraient être des saints cachés... Tous ces traits développés par le soufisme marquent en profondeur la façon d'être au Maroc, terre du culte des saints, des sanctuaires innombrables, des sources, des grottes et des figiers sacrés, du henné et de l'encens...

Le soufisme s'implante au Maroc à partir du VIII<sup>e</sup> siècle, s'étend sous forme de confréries du XII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> et se stabilise au début du XX<sup>e</sup>. Les *zawiyat* (lieux de réunion et d'invocation), que leur saint fondateur soit Marocain ou d'ailleurs, formaient un réseau couvrant tout le pays, et jouaient

le rôle de dispensaires, d'écoles et de lieux d'asile. En ville comme à la campagne, la cotisation des disciples était redistribuée aux familles pauvres et à celles qui devaient faire face à des dépenses imprévues, consécutives à un décès par exemple. Les *zawiyat* réalisaient donc une forme de « sécurité sociale » avant la lettre, et répondaient aux exigences du « pilier de l'islam » qu'est la solidarité matérielle (*sadaqa*). Mais, après l'indépendance (1958), elles ont subi une éclipse : la France ayant tablé dès les années '30 sur certaines confréries pour faire pièce aux *'ulama* réformateurs et aux salifications. L'action sanitaire, pédagogique et sociale des *zawiyat* a été démantelée, et le soufisme a été vilipendé par des professeurs de religion souvent formés en Arabie Saoudite... Dans les années '70, Hassan II a jeté les islamistes à l'assaut de la gauche (l'Union des Etudiants Marocains) dans les universités ; à la fin de son règne, il a compris que le remède était pire que le mal, et qu'il avait ouvert une boîte de Pandore dont le contenu lui échappait. Il a donc rendu au soufisme sa légitimité (mais entre-temps, « l'action sociale de terrain » dont les *zawiyat* avaient été chassées a été reprise par les mouvements islamistes, leur permettant de consolider leur base populaire). Mohammed VI poursuit cette ligne, et l'on chuchote même qu'il serait disciple d'une tariqa... Faouzi Skali, avec le Festival de Musiques Sacrées de Fez, a fait reconnaître le soufisme comme un joyau du patrimoine marocain... Sidi Hamza, cheikh vivant de la Tariqa Qâdiriyya Boudchichiyya dont la *zawiya*-mère est située au Nord-Est du pays près de Berkane, attire de plus en plus de disciples du monde entier... L'actuel ministre des Affaires religieuses appartient à la Voie... Il y a dix ans, les soufis marocains se cachaient, aujourd'hui ils se montrent. Le renouveau est là.

L'imprégnation de la société marocaine par ce « fond culturel soufi » est donc profonde, et il n'est pas une famille qui n'ait des liens avec l'une ou l'autre de la trentaine de confréries vivantes du pays. Les critiques anciennes des *'ulama*, et modernes des wahhabites, salafistes et Frères Musulmans, ne font qu'égratigner ce fond culturel qui traverse toutes les classes sociales, des plus lettrés aux analphabètes riches d'une formidable culture orale. Cette diversité se retrouve dans les confréries, dont certaines (comme les Gnawa et les Hamadcha) sont exclusivement populaires et se sont spécialisées dans les rituels d'apaisement des troubles de la possession par les djinns, dont d'autres (comme les Boudchichi et les Tijani), plus strictement mystiques, brassent les classes, et dont d'autres encore (comme les Darqawi) sont plus aristocratiques et fréquentées par les classes aisées.

### ***En Belgique***

Comme on sait, le plus grand nombre des Marocains ayant immigré en Belgique sont d'origine populaire et paysanne, et une majorité d'entre eux vient du Nord, des montagnes du Rif entre Tanger et Oujda. C'est dotés d'une culture plus orale qu'écrite, plus humble, discrète et populaire qu'universitaire et médiatique qu'ils sont venus, et c'est cette richesse-là qu'ils ont transmise à leurs enfants et petits enfants « maroxellois ».

Si, il y a dix ans, alors que j'avais lu des livres sur le soufisme, on m'avait dit qu'à Bruxelles existe une *zawiya* très active (ouverte plus de quatre soirs par semaine), peuplée de chauffeurs de la STIB, d'ouvriers, de commerçants et autres membres d'une nouvelle classe moyenne, de

professeurs de religion et d'intellectuels, de jeunes, de très jeunes et de moins jeunes... où se pratiquent avec une incroyable ferveur des rituels mystiques souvent accompagnés d'états extatiques jubilatoires et spectaculaires qu'en Europe on appelle « transes »... j'eusse été bien étonné... Et pourtant... Toutes les nuits du samedi au dimanche, de 19h30 à 05h00 du matin, à Laeken, à quelques mètres du canal, dans un grand local très propre dont on ferme les fenêtres pour ne pas effrayer les voisins par les invocations collectives à voix fortes et les cris d'extase (qui, il faut le dire, font parfois penser à ceux de l'orgasme)... Avec un *moqqadem* – représentant du cheikh désigné par lui – tout de douceur et de fermeté, chauffeur de métro exerçant avec délicatesse son autorité spirituelle sur des *foqara* (pluriel de *faqir*, pauvres en Dieu, membres d'une confrérie) souvent d'un niveau social considéré comme « supérieur » au sien selon les critères du monde matériel... Avec des adolescents et des jeunes gens qui préfèrent cette autre « fièvre du samedi soir » sans tabac, ni alcool, ni « top biches » (les rituels des hommes et des femmes sont séparés chez les Boudchichi)... Avec des Marocains en majorité mais aussi des Algériens, Turcs, Iraniens, Ivoiriens, Italiens, Espagnols et Belges de chez Belge (Flamands de chez Flamand, Wallons de chez Wallon et Bruxellois d'Uccle ou des Marolles)... Ces gens-là sont *reliés* par un pacte à Sidi Hamza, saint vivant détenteur d'une très puissante énergie spirituelle, auquel ils rendent visite lors de pèlerinages dans sa *zawiya*-mère...

Et la Tariqa Qâdiriyya Boudchichiyya n'est pas la seule confrérie soufie active à Bruxelles... La Sadiqiyya et la Ketaniyya, deux confréries marocaines, sont également représentées. Les Tijani, présents au Maroc (le tombeau du saint fondateur Sidi Ahmed Tijani se trouve à Fez) comme au Sénégal et en Mauritanie, se réunissent pour invoquer dans des lieux privés. Et surtout, la Tariqa des Alawiyyin, géographiquement et spirituellement proche de la Tariqa des Boudchichiyyin (la *zawiya*-mère est à Mostaganem, au Nord-Ouest de l'Algérie, à moins de 200 km de Berkane) compte de nombreux disciples marocains, algériens (car si l'islamisme s'enracine dans les nationalismes de la période coloniale, le soufisme a toujours été au-delà des nationalismes) et belges... à Bruxelles, et son cheikh, Khaled Ben Tounes, est un homme dans la force de l'âge qui se dépense sans compter pour faire connaître et vivre cet autre islam, cet islam de paix trop souvent occulté par les fracas médiatiques des islamistes.

Les Marocains de Belgique méritent notre gratitude pour avoir partagé l'immense richesse spirituelle du soufisme qu'ils ont emporté avec eux en immigrant ici (car la spiritualité, comme l'amour et le savoir, est de ces biens qui s'accroissent dans le partage).

Olivier Abdessalam Ralet  
Philosophe

Cet article est paru dans l'« Agenda Interculturel » n°220 – février 2004 (à l'exception du premier paragraphe « Intro perso »)